

## En hommage à Marion Chesnais

Comme vous l'avez appris par un message antérieur, Marion Chesnais est décédée le 7 mars dernier. Elle a été une membre très active de la SELF qui lui a décerné le titre de membre d'honneur en 2009. A cette occasion, il m'avait été demandé d'écrire un texte la présentant : ce texte a été publié dans le Bulletin de liaison n° 156, décembre 2009. Marion Chesnais a fait aussi l'objet en 2002 d'un entretien avec Antoine Laville, entretien publié dans le Bulletin de liaison n° 174, septembre 2015. Dans la présente contribution, je voudrais de manière plus concise proposer quelques éléments essentiels extraits de ces deux textes.

Marion est née en 1935 à Paris. Sa carrière professionnelle s'est passée au CNRS où elle a été engagée comme collaboratrice technique affectée au Laboratoire de psychologie du travail de l'École Pratique des Hautes Études qui venait d'être créé et dont j'assurais la direction.

Tout était à construire, car mes projets ne s'inséraient pas dans les perspectives de mon prédécesseur. Marion Chesnais a été dès ce moment très efficace. Elle a rempli les tâches importantes de secrétariat en prenant vite beaucoup d'initiatives. Sa formation littéraire initiale allait lui être très utile pour assurer le secrétariat de rédaction du Travail Humain dont j'avais hérité de la direction. Je pense que pour elle cette fonction a été particulièrement bénéfique. A travers la lecture des articles, elle s'est initiée au domaine de la psychologie ergonomique. Elle a pris progressivement de l'autonomie dans cette fonction et je pense que la revue lui doit beaucoup. Elle a contribué à solliciter et à orienter les auteurs. Elle a assuré pour une large part les relations avec les services de l'éditeur. Je voudrais dire qu'au titre de la gestion de la revue dans cette période, je lui dois beaucoup de reconnaissance pour le travail qu'elle a réalisé.

Dans ce même temps, Marion Chesnais participait très activement à la vie et au développement du laboratoire. Elle a d'abord été associée à des recherches qui étaient menées sur les travaux de contrôle de qualité, en particulier, pour les activités perceptives mises en œuvre dans des tâches de ce type. Elle a participé très efficacement à la préparation et à l'exploitation de ces travaux de type expérimental.

Dans une seconde période, Marion Chesnais allait s'impliquer de plus en plus dans les recherches conduites au Laboratoire sur les problèmes de sécurité au travail. Nous avons, en effet, bénéficié de contrats avec la CECA et avec l'INRS. C'était l'époque où Xavier Cuny était entré au Laboratoire après un séjour à l'INRS où il avait contribué à l'élaboration de la méthode d'analyse dite de l'arbre des causes. Marion Chesnais participait très activement aux réunions qui se tenaient sur ce thème et elle a aussi fait connaître à l'extérieur, dans les milieux professionnels et syndicaux, cette méthode, son intérêt et les bonnes manières de l'exploiter. Elle est devenue une spécialiste dans ce domaine comme en témoignent les textes à la rédaction desquels elle a participé, en particulier ceux qu'elle a rédigés à des fins de formation. Ces documents cernent bien l'intérêt et les limites de ce genre de méthode. Celle-ci a été adaptée grâce à sa mise en œuvre auprès de publics variés, avec le souci d'en faire un véritable instrument de formation à l'ergonomie de la sécurité.

Ensuite, Marion Chesnais a continué à élargir ses compétences en abordant plus explicitement l'étude des risques professionnels. Les travaux qu'elle a menés sur ce thème avec Michèle Rocher, toujours avec la préoccupation pédagogique du développement des pratiques, en donnant aux agents de sécurité non seulement un instrument d'analyse, mais aussi des procédures d'intervention. Elle est dans ce domaine là, aussi, devenue une experte. A mon



départ à la retraite, Marion Chesnais a été affectée à l'équipe de Psychologie cognitive de l'Université de Paris VIII au sein de laquelle elle a pu continuer à développer ses activités dans le champ de l'ergonomie de la sécurité et de son enseignement.

Le CNRS a reconnu son travail en la nommant assistante de recherche spécialiste, puis ingénieure d'étude.

Quand on regarde son curriculum, on est frappé par la variété des activités et des publications qu'elle a produites en son nom propre ou auxquelles elle a été associée : ouvrages, articles, rapports, communications à des congrès. On peut dire qu'elle a su trouver dans la communauté ergonomique une place originale, mais tout à fait dans l'esprit de l'ergonomie par l'attention manifestée à des problèmes pratiques en même temps qu'à des recherches théoriques susceptibles de les enrichir. Dans les deux cas, on y note le souci d'apporter des réponses adaptées et de favoriser le développement de pratiques sérieuses.

Enfin, on ne saurait rendre hommage à Marion Chesnais sans mentionner sa passion pour les marionnettes. Fille d'un grand marionnettiste, elle a valorisé l'héritage familial avec les mêmes qualités qu'elle a mises dans son travail professionnel : elle est devenue une spécialiste reconnue de cet art qu'elle a contribué à promouvoir avec sa participation à la création d'un département de marionnettes dans un musée lyonnais.

Marion Chesnais a bien mérité son titre de membre d'honneur et la SELF lui rend un hommage tout particulier.

J. Leplat, 10 mars 2016